
L'impact de la politique d'ouverture commerciale sur la croissance économique dans les pays en voie du développement - cas de l'Algérie.

Elaboré par :

Dr. Yacine Nadia*

Résumé :

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact de la politique d'ouverture commerciale sur la croissance économique en Algérie, durant la période 1980 à 2014, en utilisant la fonction Cobb Douglas et en appliquant l'approche ARDL .

Les résultats de nos estimations économétriques ont révélé que la politique d'ouverture commerciale menée par l'Algérie, qui est représentée par le degré de l'ouverture commerciale a un impact positif sur la croissance économique en l'Algérie à court terme, tandis que cet impact devient négatif sur le long terme. L'Algérie doit considérer la politique d'ouverture commerciale comme un plan à long terme du pays qui doit s'inscrire dans le cadre d'une stratégie globale de développement pour renforcer la croissance économique.

Mots clés : politique d'ouverture commerciale, degré de l'ouverture commerciale, croissance économique, ARDL, Algérie.

Abstract:

The objective of this study is to analyze the impact of the policy of trade openness on economic growth in Algeria, during the period 1980 to 2014, using the Cobb Douglas function and applying the ARDL approach. The results of our econometric estimates have shown that Algeria's policy of trade openness, represented by the degree of trade openness, has a positive impact on economic growth in Algeria in the short term while this impact becomes negative in the long term. Algeria should consider trade openness policy as a long-term plan and should be part of a global development strategy in order to enhance economic growth.

Keywords: trade openness policy, degree of trade openness, economic growth, ARDL, Algeria.

Introduction:

Comme beaucoup d'autres pays en développement, l'Algérie adoptait dès son indépendance des politiques économiques protectionnistes ; caractérisées

* Docteur en analyse économique et développement durable, Université de khemis Miliana – Algérie, Email : nadiaeco15@yahoo.fr.

par une stratégie de substitution aux importations, Ainsi, les secteurs économiques et socio-économiques algériens ont été, pour leur majorité, légalement ralentis par le monopole public. Cependant, suite au choc pétrolier de 1986, et suite aussi aux périodes d'instabilité sociopolitique au début des années 90, le pays sombre dans une crise socioéconomique intense. C'est à ce moment là qu'il se rapproche du Fonds Monétaire International pour conclure un premier accord d'ajustement structurel, accord en vertu auquel le pays engage des réformes structurelles importantes qui lui permettent le passage à l'économie du marché. La composante principale de ces réformes était un programme de libéralisation commerciale. Autrement dit, l'état engage un processus de « démonopolisation du commerce extérieur », Ceci s'accomplit par une levée de toutes les barrières non tarifaires (suppression des listes de produits prohibés à l'importation et des autorisations préalables) et la simplification du tarif douanier, en ramenant les taux des droits douaniers à des niveaux fixés nettement plus bas. A partir de 1994, le secteur du commerce extérieur est totalement libéralisé et s'accomplit dans le respect des réglementations et des procédures bancaires et douanières.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, les conséquences macro-économiques de l'ouverture commerciale dans les pays en développement ont fait l'objet d'un vaste débat. Celui-ci s'est principalement concentré sur les effets de l'ouverture commerciale sur la croissance économique de moyen et long terme, le message dominant soulignant les effets positifs de l'ouverture commerciale bien que le débat ne soit pas clos, surtout après l'apparition de L'article de Rodrik et Rodriguez (1999) qui remet en cause la robustesse de quatre études empiriques de référence sur le sujet (Dollar (1992), Ben David (1993), Sachs et Warner (1995), Edwards (1998)), Par conséquent les prises de position sur la question du lien entre ouverture et croissance deviennent plus nuancées.

Devant cette divergence entre les chercheurs sur l'existence d'une relation positive entre la politique d'ouverture commerciale et la croissance économique, et comme l'Algérie s'est engagée plus d'une décennie dans l'ouverture de son commerce extérieur, il est naturel de s'interroger sur l'impact de la politique d'ouverture commerciale sur la croissance économique en Algérie en posant la question suivante : **Quel est l'impact de la politique d'ouverture commerciale menée par l'Algérie durant la période 1980-2014 sur la croissance économique à court et à long terme ?**

Pour y répondre nous proposons de vérifier l'hypothèse suivante : la politique d'ouverture commerciale menée par l'Algérie durant la période 1980-2014 influence positivement la croissance économique en Algérie à court et à long terme.

Afin de répondre à notre problématique et tester également la précédente hypothèse, notre article sera organisé comme suit : La première partie présentera

une revue de la littérature théorique et empirique, Ensuite, on traitera la méthodologie économétrique, en spécifiant la fonction, et les variables utilisées. enfin, La dernière partie sera consacrée à la présentation et l'analyse des résultats.

I- Une revue de littérature sur la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique

1- Les approches théoriques de la relation entre l'ouverture commerciale et croissance économique

Plusieurs études théoriques majeurs sont effectuées afin d'analyser la relation entre ouverture commerciale est croissance économique: Crossman et Helpman(1991)¹ démontrent que l'ouverture permet d'augmenter les importations domestiques de biens et services qui incluent des nouvelles technologies. Grâce à l'apprentissage par la pratique et le transfert de technologies, le pays connaît un progrès technologique, sa production devient plus efficiente et sa productivité augmente. On s'attend alors que les économies plus ouvertes croissent à un rythme plus rapide que celles plus protectionnistes. Cependant, les auteurs rajoutent que ces gains dépendent de plusieurs facteurs, dont la situation initiale. Cette dernière détermine la nature de la spécialisation du pays dans le long terme et donc son taux de croissance. L'ouverture d'une petite économie peut la conduire à se spécialiser dans un secteur de faible croissance, contribuant plutôt à laisser le pays dans le sous-développement. Dans ce cas, le pays devrait adopter des politiques protectionnistes durant les premières étapes de son développement, pour ensuite opter pour des politiques d'ouverture appropriées.

Pour Batra (1992) et Leamer (1995)², la libéralisation des échanges réduit les tarifs, et par conséquent, diminue le prix relatif des biens domestiques manufacturés. Ces biens deviennent moins attirants que les biens étrangers, et l'économie domestique peut alors subir une perte. Néanmoins, même si ces travaux encouragent des politiques protectionnistes sous certaines conditions, aucun n'encourage la protection comme stratégie de développement à long terme. La protection est considérée comme une stratégie de court terme afin de préparer adéquatement l'économie à l'ouverture des ses marchés. D'autres travaux, comme ceux de Grossman et Helpman (1991), Romer (1990) et Rivera-Batiz et Romer (1991), portent leur attention sur les implications à long terme de l'intervention gouvernementale dans le commerce. Ils considèrent l'innovation comme source de croissance et encouragent donc des politiques d'ouverture. Dans leurs modèles, les gains du libre-échange proviennent principalement des effets d'échelle véhiculés à travers la recherche et développement. L'innovation générée contribue à augmenter le stock de connaissance et le transfert de technologie. De plus, le commerce international permet d'éviter aux pays de la R&D redondante qui pourrait détourner des ressources d'activités plus productives³.

2- Quelques études empiriques sur la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique :

L'étude économétrique du lien entre ouverture et croissance a connu une grande vague dans les années 1990, Pour dollar (1992)⁴ et Edwards (1998)⁵, les échanges commerciaux expliquent significativement le taux de croissance réel du PIB par tête. Dans la même optique, pour Lutz (2001)⁶, il n'est pas prouvé que les restrictions commerciales soient favorables à la croissance des PVD. Selon BERG et KRUEGER)⁷, il n'y a pas de pays ayant réussi sans avoir commercé de manière importante Sur les vingt dernières années. Chang et al. (2009) constate que la libéralisation du commerce conduit à une croissance plus rapide en moyenne. Avec les termes d'interaction inclus, la relation se maintient, sauf dans les pays où il existe de fortes distorsions dans les zones complémentaires, comme décrit précédemment. En outre, la poursuite des réformes politiques après la libéralisation aide un pays à tirer pleinement parti de sa décision de libéralisation.

En général, les études précédentes montrent que de nombreux auteurs ont étudié la relation entre le commerce et la croissance, de sorte que la croissance économique étrangère a prouvé que cette relation est positive et significative. Cependant, cette idée ne fait pas l'unanimité Certains chercheurs estiment aussi que dans certaines conditions, la libéralisation du commerce peut ne pas stimuler la croissance. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il existe au niveau des institutions ou sur les marchés des imperfections qui entraînent une sous-utilisation des ressources humaines ou en capital, ou une spécialisation dans les industries extractives ou dans des secteurs qui ne bénéficient pas des rendements d'échelle croissants (Grossman et Helpman (1991), Matsuyama (1992), Sachs et Warner (1995, 1999), Rodriguez et Rodrik(1999)). Dans des économies excessivement régulées, la libéralisation peut aussi ne pas stimuler la croissance car, la mobilité des facteurs de production sera restreinte (Bolaky et Freund, 2004). Krueger (1998), Baldwin (2003), Winters (2004), Chang, Kaltani et Loayza (2005) estiment de leur côté que la libéralisation commerciale seule ne suffit pas pour stimuler fortement la croissance. Elle doit être accompagnée par d'autres politiques telles que la promotion de l'investissement dans le capital physique et humain, l'amélioration de la qualité des institutions, la lutte contre la corruption, le maintien d'un taux de change stable, etc.⁸

Autres études parviennent aussi à justifier le protectionnisme pour certaines industries ; citons hallak et levinsohn (2004)⁹. L'opinion selon laquelle la croissance n'est pas forcément liée aux échanges commerciaux, ni à une spécialisation dans des produits industriels, a aussi ses partisans (ocampo et taylor 1998¹⁰, rodriguez et rodrik 1999¹¹, harrison et hanson 1999¹². le fait que les échanges (industriels ou non) n'apparaissent pas toujours liés à la croissance peut éventuellement s'expliquer par la nécessité, précédemment évoquée, de mener d'autres politiques conjointement à la libéralisation.

D'autres études qui sont dans le même sens justifient que l'ouverture commerciale n'est pas favorable pour les pays en voie du développement (Winocur (2000)¹³, Stiglitz (2004)¹⁴).

II- Méthodologie :

1- Présentation du modèle et définition des variables :

Le modèle choisi afin d'examiner l'impact de la politique d'ouverture commerciale sur la croissance économique en Algérie est inspiré de l'étude qui est faite par **Jin (2004)**¹⁵, il se base sur la fonction de production générale où l'hypothèse des rendements constants à l'échelle est introduite.

Le modèle peut être exprimé de la manière suivante : $Y = F(K, L, OPEN) \dots \dots \dots (1)$

Après la transformation logarithmique de la fonction de production, le modèle est spécifié comme suit:

$$LGDP_t = \alpha + b_1 LK_t + b_2 LL_t + b_3 LOPEN_t + \varepsilon_t$$

Où : **L** : logarithme, **GDP_t** : produit intérieur brut , **K_t** : formation brut du capital fixe , **L_t** : population active , **OPEN_t** : degré de l'ouverture commerciale.

Les variables de notre modèle peuvent être décrites comme suit :

- La variable endogène ou expliquée :
 - le produit intérieur brut (GDP) : représente la valeur ajoutée totale des biens et des services produits sur un territoire national. Il est utilisé comme mesure de la croissance économique.
- Les variables exogènes ou explicatives :
 - Le capital physique (K): il est l'ensemble du capital que possèdent les entreprises d'un pays et qui leur sert à produire des biens ou des services, le capital physique est approximé ici par la valeur de la formation brute du capital fixe. La formation brute de capital fixe comme proxy du stock de capital fixe.
 - La population active (L): la quantité de travail fournie dans une économie est proportionnelle à sa population active. Cette dernière est supposée influencer positivement sur la production avec un effet de seuil selon la théorie microéconomique des rendements marginaux décroissant.
 - le degré de l'ouverture commerciale (OPEN): appelé aussi le ratio du l'ensemble des exportations des biens et des services et des importations des biens et des services au PIB. Nous avons fait recours à la mesure la plus utilisé dans la littérature comme proxy de la politique de l'ouverture commerciale.

2-Sources de variables :

Les données de notre étude couvrent la période 1980-2014, soit 35 ans ; elles proviennent des bases de données suivantes :

- Base de données de la banque mondiale pour les variables (K, GDP, M, X), toutes les variables sont en dollars au prix courant.
- et l'office national des statistiques algériennes (ONS) pour la variable (L).

3-Techniques d'estimation :

Afin d'examiner la relation entre la politique d'ouverture commerciale et la croissance économique, on fait appel à l'approche ARDL. Cette procédure présente plusieurs avantages : tout d'abord, la méthodologie de test ARDL est applicable indépendamment, du savoir si les variables explicatives sont stationnaires ou intégrés d'ordre (1), Ainsi, elle dépasse le problème de l'ordre d'intégration associée au test de Johansen (1995). Deuxièmement, elle a de bonnes propriétés des petits échantillons par rapport à d'autres techniques. Troisièmement, la méthode ARDL corrige le problème de la corrélation sérielle et d'endogénéité, par une augmentation appropriée de l'ordre des variables explicatives.

Le modèle ARDL utilisé dans notre analyse est exprimé comme suit :

$$D(LGDP_t) = \alpha_0 + \sum_{i=1}^{p1} \beta_i DLGDP_{t-1} + \sum_{i=0}^{p2} \sigma_i DLK_{t-1} + \sum_{i=0}^{p3} \omega_i DLL_{t-1} + \sum_{i=0}^{p4} \lambda_i DLOPEN_{t-1} + \pi_1 LGDP_{t-1} + \pi_2 LK_{t-1} + \pi_3 LL_{t-1} + \pi_4 LOPEN_{t-1} + \varepsilon_t$$

Où: α_0 : constant ,D :signifie la différence première, $\beta_i, \sigma_i, \omega_i$ représentent la dynamique à court terme du modèle tandis que π_1, π_2, π_3 et π_4 représentent la relation du long terme et ε_t est le terme d'erreur du bruit blanc (une suite des variables aléatoires de même distribution et mutuellement indépendantes). P1 est le nombre de retards de la variable endogène (LGDP)tandis que p2,p3,p4 le nombre de retards des variables explicatives (LK,LL, LOPEN) .

III- Résultats empirique

1- test de racine unitaire :

La détermination du degré d'intégration des variables étudiées est la première étape dans l'étude empirique qui est si importante puisque les techniques d'estimation diffèrent selon la classification des variables. Plusieurs tests sont utilisés pour déterminer si les variables sont stationnaires où possèdent une racine unitaire comme ceux du Kwiatkowsky-Phillips-Schmidt-Shin(KPSS, 1992), et du Phillips-Perron(PP, 1998). Les tests pp et kpss ont été appliqués pour ce but (les deux tests sont plus puissants pour rejeter l'hypothèse nulle).

Tableau1 : résultats du test PP et KPSS

variables	PP			
	Test equation:	level	first-diff	Process
LGDP	intercept	0.326 (0.976)	-5.427*** (0.0001)	I(1)
	constant and trend	-1.025 (0.926)	-5.573*** (0.0004)	
LK	intercept	0.565 (0.986)	-4.415*** (0.0014)	I(1)
	intercept and trend	-0.590 (0.973)	-4.856*** (0.0023)	
LL	intercept	-5.652 (0.0000)	-5.216*** (0.002)	I(1)
	intercept and trend	-1.481 (0.816)	-6.259*** (0.0001)	
LOPEN	intercept	-1.693 (0.425)	-4.186** (0.0025)	I(1)
	intercept and trend	-2.457 (0.345)	-4.171** (0.0124)	
KPSS				
	Test equation	level	first-diff	process
LGDP	intercept	0.526	0.256**	I(1)
	intercept and trend	0.162	0.096**	
LK	intercept	0.422	0.367*	I(1)
	intercept and trend	0.169	0.103*	
LL	intercept	0.678	0.513**	I(1)
	intercept and trend	0.194	0.063**	
LOPEN	intercept	0.445	0.170*	I(1)
	intercept and trend	0.127	0.126*	

Source : fait par l'auteur en utilisant Eviews 9

Note : l'hypothèse de présence de racine unitaire est rejetée à : 10%***, 5%** , 1%*,

Pour le test PP, à la fois constants et constants et à la tendance, Les résultats obtenus montrent qu'on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle de présence de racine unitaire en niveau, mais elle est rejetée en première différence : cela veut dire que ces séries (LGDP, LL LOPEN) sont non stationnaires en niveau mais stationnaires en première différence, Par conséquent toutes les séries sont intégrées d'ordre 1 . De même, pour le test KPSS, toujours avec constante et constante et tendance, Les résultats montrent que toutes les séries (LGDP, LL, LK, LOPEN) sont non stationnaires en niveau, mais stationnaire en différence première, par conséquent toutes les séries sont intégrées d'ordre 1.

Les résultats des tests de racine unitaire montrent donc qu'aucune des séries n'est intégrée à un ordre supérieur à 1 et qu'elles sont toutes intégrées au même ordre I(1), par conséquent les conditions requises pour effectuer le test de cointégration en utilisant l'approche ARDL sont satisfaites.

2- Le test de cointégration ARDL

Une fois qu'il est établi que les variables sont I (1), l'étape suivante consiste à tester l'existence de toute relation de cointégration entre les variables indépendantes et la variable dépendante.

Le test de co-intégration dans le cadre des limites implique la comparaison des statistiques F avec les valeurs critiques. Le test de bornes pour le modèle (4, 2, 0, 4) est présenté dans le tableau 2.

Tableau 2: résultats de Bound Test de Cointégration

F- statistique	6.034471	
Valeurs Critiques		
Seuil de signification	I(0) Bound	I(1) Bound
10%	2.72	3.77
5%	3.23	4.35
2.5%	3.69	4.89
1%	4.29	5.61

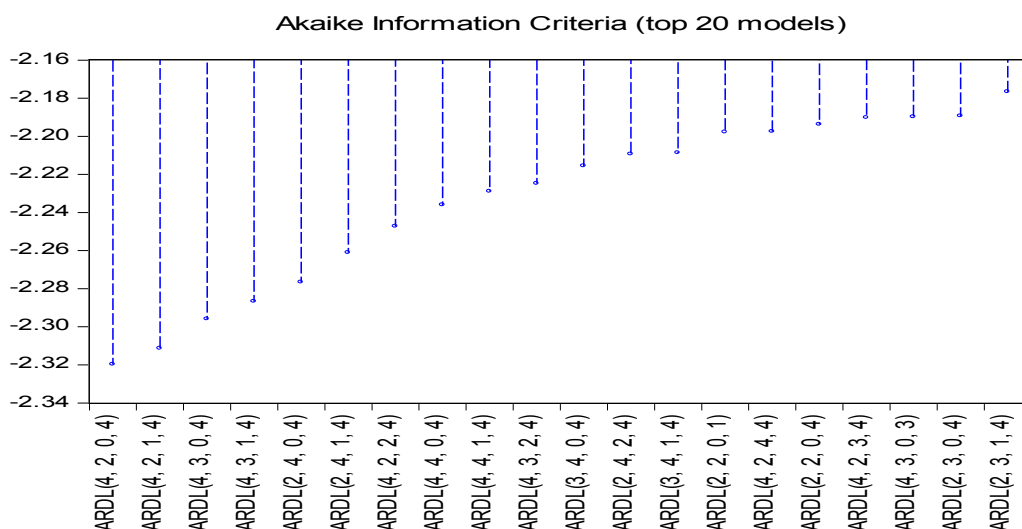
Source : Estimations faites par l'auteur sur Eviews 9

La statistique du test F- statistique (6.034471) est supérieure à la borne supérieure (3,49 et 4.35, 4.89 et 5.61 respectivement) pour les différents seuils de significativité, Par conséquent, on rejette l'hypothèse nulle(H0) d'absence de cointégration et on conclut l'existence d'une relation de long terme entre la politique d'ouverture commerciale et la croissance économique.

3- Les Résultats des dynamiques à long terme et à court terme :

Le modèle ARDL (4, 2, 0, 4) utilisé est sélectionné automatiquement par Eviews 9 (pour le choix du nombre des retards nous avons utilisé critère Akaike Information Criteria)

Figure 1 : le modèle ARDL optimal selon Akaike Information Criteria



Source : Estimations faites par l'auteur sur Eviews 9

Les résultats d'estimations des modèles du court terme et du long terme sont présentés dans le tableau ci-après

◆ **dynamique à long terme :**

Le tableau ci-dessous présente les coefficients du long terme estimés, qui représentent également les élasticités à long terme.

Tableau 3: les résultats de l'Estimation du long terme

Long Run Coefficients				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LK	0.792537	0.024908		0.0000
LL	0.282339	0.050160	31.819078	0.0000
LOPEN	-0.282308	0.121260	5.628807	0.0325
C	1.510807	0.952393	-2.328120	0.1311

Source : Estimation faite par l'auteur en utilisant eviews9

Les résultats à long terme montrent que toutes les variables sont statistiquement significatives, où le stock brut de capital fixe et la population active ont un impact positif sur la croissance économique, ce qui signifie que l'augmentation de 1% du capital fixe brut et de la population active augmentera le PIB de 0,79% et de 0,28% respectivement. Alors que l'ouverture commerciale a un impact négatif sur le PIB, cela signifie que l'augmentation de 1% du degré d'ouverture des échanges diminuera le PIB de 0,28%: En fait, la mesure de l'ouverture utilisée montre que sa hausse peut provenir de deux effets: l'effet «import» ou «export» Dans le cas de l'Algérie, caractérisée par une structure exportatrice relativement stable (96% des exportations sont des recettes pétrolières), l'effet «import» l'emporterait sur l'effet "exportation". De plus, les importations étant plus souvent constituées de biens de consommation, leur effet à long terme sur le PIB est négatif.

◆ **dynamique à Court terme :**

Tableau 4 : les résultats de l'Estimation du court terme et du modèle de correction d'erreur

Short Run Coefficients				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LGDP(-1))	1.191685	0.299610	3.977454	0.0010
D(LGDP(-2))	0.236771	0.168008	1.409280	0.1768
D(LGDP(-3))	0.313684	0.145923	2.149645	0.0463
D(LK)	1.243680	0.188912	6.583372	0.0000
D(LK(-1))	-0.689047	0.221387	-3.112410	0.0063
D(LL)	0.421477	0.125644	3.354540	0.0038
D(IOPEN)	0.534913	0.170782	3.132144	0.0061
D(IOPEN (-1))	-0.248361	0.272027	-0.913003	0.3740
D(IOPEN (-2))	0.113278	0.207473	0.545988	0.5922
D(IOPEN (-3))	0.408857	0.185711	2.201577	0.0418
CointEq(-1)	-1.492802	0.333473	-4.476525	0.0003
Cointeq = LGDP - (0.7925*LK + 0.2823*LL -0.2823*LOPEN + 1.5108)				

Source : Estimation faite par l'auteur en utilisant eviews9

Les résultats montrent que le coefficient de correction d'erreur CointEq(-1)) est négatif et largement significatif, confirmant ainsi l'existence d'une relation du long terme entre les variables du modèle ; ce coefficient, qui

exprime à quelle vitesse l'équilibre est rétabli une fois que le modèle est hors équilibre, est estimé du (-1.49) pour notre modèle ARDL, ce qui indique une grande vitesse de réajustement à l'équilibre à long terme d'une perturbation à court terme du modèle.

Les résultats du court terme montrent que le taux de croissance du PIB dépend positivement de ses valeurs passées (l'année (t-1) et de l'année(t-3)), quant à la variable (LK)a un impact positif sur la croissance économique tandis que sa valeur passée(t-1) a un impact négatif sur la croissance économique par contre la variable (LL)a un impact positif sur la croissance économique, quant à la variable (LOPEN)a un impact positif sur la croissance économique.cet impact positif à court terme est dû à la structure du pays exportateur d'hydrocarbures (96%), du fait que l'économie Algérienne repose essentiellement sur les exportations pétrolières qui constituent la principale source de devises et représentent environ 60% des recettes budgétaires et qui alimente également le PIB Algérien, mais cet impact positif ne dure pas à long terme .

4- Test de robustesse :

Plusieurs tests de diagnostic ont été menés sur les résidus de la régression ARDL afin de valider le modèle : **Le test LM d'autocorrélation, Test d'hétéroscédasticité, Test de normalité de Jarque Bera** et les tests "CUSUM" et "CUSUM-squared.

le tableau ci-dessous présente les résultats des différents tests du diagnostic.

Tableau 5: résultats de test de diagnostic

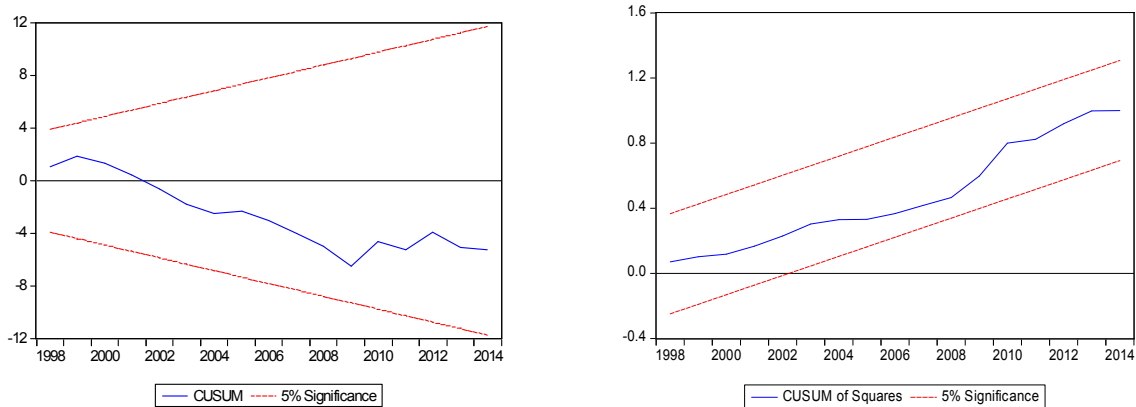
LM Test d'autocorrélation de Breusch-Godfrey Serial			
Hypothèse nulle : Absence d'autocorrélation			
F-statistique	0.358377	Prob F(2,15)	0.7046
Obs*R-au carré	1.413738	Prob Chi Square(2)	0.4932
Test d'hétéroscédasticité			
Hypothèse nulle : Absence d'hétéroscédasticité			
F-statistique	0.800151	Prob F(13,17)	0.6536
Obs*R-au carré	11.76780	Prob Chi Square(13)	0.5468
Scaledexplained SS	3.143551	Prob Chi Square(13)	0.9974
Test de normalité de JarqueBera			
Hypothèse nulle : Normalité			
Jarque-Bera	1.615675	Prob	0.445821

Source : élaboré par l'auteur en utilisant eviews9

Les résultats du tableau ci-dessus montrent que les résidus présentent toutes les propriétés recherchées : Le test LM d'autocorrélation des résidus confirment l'absence d'autocorrélation. Le test d'hétéroscédasticité confirme l'absence d'hétéroscédasticité des résidus alors que le test de Jarque-Bera montre que ces derniers suivent une distribution normale.

Afin de vérifier la stabilité des paramètres de notre modèle ARDL estimé à long terme. Nous nous appuyons sur les tests "CUSUM" et "CUSUM-squared" pour tester la constance des paramètres du long terme. Les techniques du CUSUM fondée sur la somme cumulée des résidus récursif et CUSUMQ fondée sur la somme cumulée du carré des résidus récursifs sont appliquées .La figure 2 montre, alors, la stabilité des coefficients durant la période d'estimation.

Figure 2: Tests de stabilité CUSUM et CISUMQ



Source : élaboré par l'auteur en utilisant eviews9

Les résultats montrent que le graphe des statistiques du CUSUM et CUSUMQ demeurent à l'intérieur de l'intervalle des valeurs critiques au seuil de 5 %, ce qui implique que les coefficients du modèle sont stables.

D'après Les différents tests économétriques effectués nous concluons que notre modèle est bien spécifié, stable ainsi la robustesse économétrique du notre modèle est satisfaisante.

Conclusion :

L'objectif de cette étude est d'examiner l'impact de l'ouverture commerciale sur la croissance économique à court et à long terme en Algérie durant la période 1980-2014, en utilisant une fonction de production Cobb-Douglas et en employant l'approche ARDL .

Les résultats empiriques montrent que le stock brut du capital fixe ainsi la population active ont un impact positif sur la croissance économique à court et à long terme, tandis que le degré d'ouverture commerciale a un impact positif sur la croissance économique en Algérie à court terme et un impact négatif sur le long terme ; cela peut être expliquer du fait que l'Algérie, caractérisée par la structure des exportations relativement stable (97% des exportations sont de la rente pétrolière), par conséquent la libéralisation du commerce extérieur maintient l'Algérie dans un rôle de consommateur, où une part importante des ressources disponibles ne sert pas à la stimulation des investissements productifs, mais plutôt à favoriser la multiplication du nombre des importateurs et, par conséquent, l'importation massive des produits très divers à long terme.

Enfin, nous concluons que, pour assurer une meilleure intégration de l'Algérie dans l'économie mondiale et tirer parti d'un vecteur potentiel de croissance, la politique d'ouverture commerciale doit être partie d'un plan à long terme du pays afin de stimuler la croissance économique.

Références:

¹ Grossman et Helpman, trade , knowledge spillovers and growth, *European Economic Review*, vol. 35 , 1991, pp5 17-526.

² Leamer, E. And J. Levinsohn, *International Trade Theory: The Evidence*, in G. Grossman and K. Rogoff: *Handbook of International Economics*, Vol. 3. Amsterdam: Elsevier Science, 1995

³ Simon Yannick Fouda Ekobena, *Commerce Intra-Régional Et Croissance Economique : Quels Enjeux Pour La Sécurité Alimentaire Dans L'espace Cemac ?*, La Conférence Annuelle Du Projet D'analyse Du Commerce Mondial le 18 Au 20 , Dakar, Sénégal, 2014 , P6.

⁴ Dollar, D., *Outward-Oriented Developing Economies Really Grow More Rapidly Evidence From 95 Ldcs*, *Economic Development And Cultural Change*, Vol .40.No.3, 1992, Pp. 523-544.

⁵ Edwards S., *Openness, productivity and growth: What do we really know?*, the *Economic Journal*, vol. 108,no.447, 1998, pp. 383-398.

⁶ LUTZ M., *Globalization, convergence and the case for openness in developing countries : what do we learn from open economy growth theory and empirics ?*, CSGR Working Paper, no.72, 2001.,p1.

⁷ BERG A. et A. KRUEGER, *Trade, growth and poverty : a selective survey*², IMF working paper, 2003, p6.

⁸ Akilou Amadou, *Libéralisation Commerciale Et Croissance Economique Dans Les Pays De L'union Economique Et Monétaire Ouest Africaine*, Journées scientifiques , 7 et 8 septembre sous le thème de « Institutions, développement économique et transition », université dauphine, paris, 2006., p4.

⁹ Hallak J. C. Et J. Levinsohn, *Fooling ourselves : evaluating the globalization and growth debate*, NBER Working Paper, n° 10244, 2004, p1-26.

¹⁰ OCAMPO J.A. et L. TAYLOR, , *Trade liberalization in developing economies : Modest benefits but problems with productivity growth, macro prices, and income distribution*, *Economic Journal*, vol. 108, no 450 , 1998, pp. 1523-1546.

¹¹ RODRIGUEZ F. et D. RODRIK, *Trade policy and Economic Growth: a Skeptic's guide to the Cross- National evidence*, NBER Working Papers no.7081, 1999, pp1-82.

¹² HARRISON A. et G. HANSON, *Who gains from trade reform ? Some remaining puzzles*, *Journal of Development Economics*, vol.59, no.1, 1999, pp 125-154.

¹³ WINOCUR, P., *La zone de libre-échange des Amériques: De nouvelles relations interaméricaines?*, *Cahier de recherche*, no 7, Montréal, 2000, pp1-37.

¹⁴ STIGLITZ, I.E. «La grande désillusion», *Collection Fayard*, Paris, 2004 p.324.

¹⁵ Jin, C. Jang, « On the Relationship between Openness and Growth in China: Evidence from Provincial Time Series Data », *The World Economy* Volume 27, Issue 10, November 2004, p.1571-1582.